

Jacqueline Beaugé-Rosier est née à Jérémie, en Haïti. Elle a fait des études primaires et secondaires à l'Institution Notre-Dame de Lourdes, à Jérémie. Longue carrière dans l'enseignement en Haïti. Elle vit à Ottawa où elle a occupé divers emplois de secrétariat avant de reprendre des études de linguistique et lettres françaises à l'Université du Québec à Hull. Elle continue à exercer le métier d'enseignante, organise des ateliers d'écriture pour enfants et adultes, écrit des poèmes, des contes, des nouvelles, des études de textes et participe régulièrement à des activités littéraires et culturelles.

Principales publications

- Textes poétiques dans *Écriture franco-ontarienne d'aujourd'hui*, anthologie. Ottawa: Les Éditions du Vermillon, 1989.
- Ottawa, cœur supersonique*, poème et entrevue «L'Écriture n'est jamais innocente,» dans *Liaison*, no 51, mars 1989.
- Poèmes et réflexions sur l'écriture dans *L'Envers du pelage*. Ottawa: Les Éditions du Vermillon, 1988.
- Ville-Tunnel*, poème, dans *La Ville*. Association des auteurs de l'Outaouais québécois.
- Lettre ouverte à Claude Pierre: «Jacqueline Beaugé-Rosier écrit à Claude Pierre» et poème, «Espace et temps,» inédit, dans *Haïti Littéraire et Artistique* (Delmas, Haïti), no 4, juillet-août 1987.
- Transfert du mythe dans Nadja de Breton*, essai, in *Conjonction*, no 173, Port-au-Prince, Haïti, 1987. Périodiques, Université d'Ottawa.
- La Petite fille de l'Anse Monotick*, conte. *L'APROPOS*, vol. IV, no 2, 1986.
- Les Cahiers de la mouette*, poèmes et nouvelles. Sherbrooke: Éditions Naaman, 1983.
- A vol d'ombre*, poèmes, Collection Hounguénikon. Port-au-Prince, Haïti: Imprimerie Serge Gaston, 1966.
- Climats en marche*, poèmes, Collection Haïti-Littéraire. Haïti: Imprimerie des Antilles, 1962.

La revue *Mot pour Mot* (Paris) a publié *Volets à l'écoute*, (poème), en octobre 1983, no 12.



Ailantes de ma libre expression

Et passe l'âge de ma jeunesse éloquente
 au bras d'Ottawa-la-ville-calme
 A l'heure où toute jeunesse devient un cycle vain
 quand le coeur n'y est plus

Car la Jeunesse est oeuvre d'illusion
 aux portes de tous les âges
 Et si je sais compter jusqu'à l'infini les étoiles du ciel
 j'ai déjà appris à vivre et à durer
 dans la seconde qui filtre le rêve
 dans la brise automnale de l'âge
 qui passe fragile et ardente
 au-delà du libre arbitrage de mes Ailantes

Que mes mains se rident ou que mes yeux se plissent
 à l'insu de mon esprit
 mon coeur sait encore rire
 et peut encore rire de bien des choses

Mon coeur peut rire de toutes les sottises naïves
 que tu entasses pour m'auréoler de splendeurs

Mon coeur peut s'amuser follement de tous les colifichets
 dont tu me pares pour honorer mes ruines bavardes

Mon coeur peut rire de ce qui n'est plus rien
 dans l'espace d'un souvenir
 et de ce qui se passe en deçà du souvenir et de l'oubli soudains

Aujourd'hui à l'âge où je suis
 je peux bien rire de ce qui n'est pas donné au temps de voir

Ma jeunesse d'or abîmée dans mon coeur d'enfant des îles
Ma jeune et profonde sagesse éblouie de couleurs
de langages et de sons

Et la voilà repartie ma cuisine volante
sur le bateau-braise de mes casseroles truffées de dindes
baignées de légumes fumeurs lynchées de bouilloires écumantes
hachées de marmelades et de grillades multicolores
Mille frivolités essentielles à la vie des choses
Mille et une actions chantantes d'amour et de rires d'enfants
d'attentions d'époux sublime d'écoutes d'amant
merveilleusement tendre

Et les voilà ma petite vieille d'échine pensive
mon petit vieux de plumage brillant
juchés à l'Arbre de mon pot-au-feu légendaire

Et la voilà happée par les plages de sable
les contrastes violents de l'arrière-hameau
jonché de cendres mortes et de dégustations furtives
 ma plume qui se devine encore médiatrice
 de vignes rocailleuses et d'espérances attardées
Comme ma poésie vaste espace de sang neuf et de coeurs fous
 qui me regarde écrire
 les temps d'ange qui se donnent
 et qui ne se retirent jamais

Que me reste-t-il à dire de mes mots inusités et trop bavards
Que me reste-t-il à penser de mes songes indiscrets
alors que l'Espace-temps me vainc encore et me consume
Que me conte-t-il mon coeur éternel d'enfant patiente et sage
si je calcule apaisée l'indéfini de mes heures splendides
laissées à la tannante rue mobile de ma Solitude

Que me chantent-ils encore de suave et de frêle
de durable et de passager
ma liberté fille de ma libre expression et de ma peine habitable
mon libre arbitre qui ne s'arrête plus de farcir

ses canards enchaînés
à la une de l'universelle offrande des regards
enthousiastes indifférents étranges
ma liberté lésée mon choix arbitraire
coupés de stéréotypes admirables
nombril de mes images tantales et de mes tapisseries millénaires

Ma liberté ma parole libre mon libre chant
qui voit palpiter indéfiniment dans son coeur ouvert
le coeur battant de son île déchirée
Mon île ma splendeur souveraine mon azur oedipien
mon dieu sans autel
ma demeure humble et habitable qui réapprend à vivre à croire
à espérer et à aimer à la dimension multiple
des Enfants des Hommes

Que me reste-t-il de mon langage-mirage
si proche si hospitalier si secret de la plurivocité
des îlots perdus du bout du monde
Punks élégants du design moderne punks gentils misérables
à la remorque des cordages de multiples faims
Punks de la cacophonie de mots hilares
des verbes désuets insipides
sympathiques savoureux éléments magiques
Punks de la magie étincelante des danses musicologues
revisitée de printemps d'arts et d'hivers vierges de sang

Punks de mes champs de pierres et de mes savanes nues
de toute végétation
d'où s'expriment la ferveur et la reconnaissance des choses
Punks de mes champs paradisiaques et de ma damnation ailante
Punks de mon plain-chant privilégié et honni
Punks de mes rêves méchants et maudits
Punks de mes outaouais-blues au soleil créole
d'une poémique montante
Punks de mes étés trop chauds et de mes froids trop avarés

Punks de mes sanglots débridés de saveurs et de maux horribles
Punks de mon mal-à-mort et de mon épine dorsale vrillante de
peur et d'angoisse
Punks de mon mal de mer et de mes marines mythiques
Toutes choses à quoi je songe énormément
Toute la diversité du dire par quoi je suis dissemblable
Et qui me sert de labour géant et de modèle illimité
Toute la simplicité impressionnante
de l'honneur habitable des mots
Tous les produits de mes ambitions de mes craintes
de mes dieux familiers
qui se sont tus toutes proportions gardées
à hauteur de mes voiles blanches et de mes rochers suicidaires
Punks des plates-formes de mon temple restauré
Toutes les ailes contraires à la tradition colportée
Toutes les colonnes ironiques des victoires aptères
Toutes les marques sensibles de l'admirable attaque
des hauts-lieux du dire

Et pour que mon chant soit accessible à l'aile sud
des mains marines et de l'Espoir souhaité
Je songe encore à l'apprentissage des actes d'amour
qui n'est jamais un geste gratuit
malgré la facilité des aubes faciles

Et je pense à la persévérance à la patience à la sagesse
de ma Terre si longuement aimée si ardemment adorée
si belle si émouvante dans sa déchirure neuve
si douloureuse dans le beuglement de mes nuits de songe